

à votre suite, par la persuasion et le bon exemple, les partisans modérés de ce système, cette masse égarée que vos animosités obstinées pour le régime de leur choix vous avaient aliénée"; quand le Pape tient ce langage aux catholiques français, je trouve que, indirectement, il nous trace à nous aussi notre ligne de conduite.

Je comprends qu'il veut nous dire: "Canadiens-français catholiques, en dépit des répulsions, des hontes, des périls très-prononcés que vous déplorez dans le système politique actuel de votre beau pays, ne vous obstinez point à vouloir le révolutionner d'un tour de main; ne gaspillez pas vos efforts à vouloir constituer un troisième parti, un Centre que vous ne réaliseriez qu'à grand-peine, qui se formerait très-difficilement aujourd'hui, au milieu des deux grandes organisations politiques qui se divisent présentement votre peuple, accoutumé et même attaché à elles par ses traditions et son éducation; un Centre dont l'influence, même s'il réussissait à s'établir pour tout de bon, serait paralysée, anéantie par l'hostilité combinée et systématique des deux grands partis également intéressés à le réduire à l'impuissance. Entrez plutôt dans l'une de ces deux organisations, la moins mauvaise. Portez-y votre influence régénératrice: elle en a grand besoin; amendez-la, purifiez-la; petit à petit, emparez-vous en pour l'imprégner de vos sentiments. Entraînez-y, par votre exemple, les âmes droites qui languissent dans l'autre parti, à la recherche des véritables doctrines politico-sociales. Formez-en un parti de gouvernement et prenez ensuite, par ce moyen, la direction de la chose publique."

Voilà ce que nous dirait Léon XIII, je pense, s'il daignait nous aviser comme il l'a fait pour les catholiques de France. Voilà ce que voudrait et devrait pouvoir faire, dans la province de Québec d'abord, dans tout le Canada ensuite, la "Ligue des Patriotes."

SPERANZA.